



SOCIÉTÉ ROYALE
D'ARCHÉOLOGIE
DE BRUXELLES

BULLETIN
D'INFORMATION

N°71 - JUIN 2013



Avec le soutien de
L'ECHEVINAT DE LA CULTURE
DE LA VILLE DE BRUXELLES

LE MOT DU PRÉSIDENT

Dans le précédent *Bulletin trimestriel* (n° 70) de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles, je me faisais l'écho des principaux points mis à l'ordre du jour de l'Assemblée Générale statutaire qui allait se tenir le mardi 23 avril à l'Hôtel de Ville de Bruxelles. Il n'y a pas lieu ici d'y revenir dans le détail. Les comptes de 2012, le budget pour 2013, le rapport moral pour les activités de 2012 ont été approuvés à l'unanimité des membres effectifs présents ou représentés. C'est le résultat tangible du beau travail de toute une équipe, que je remercie chaleureusement.

L'Assemblée Générale a été l'occasion d'évoquer la démission au sein du Conseil d'administration

de deux piliers de la SRAB : le secrétaire général André Vanrie et la secrétaire générale adjointe Madeleine Le Bon ; cette démission ne sera toutefois effective qu'au moment où leurs remplaçants seront officiellement désignés. Je reviendrai évidemment sur le travail considérable qu'ils ont réalisé, l'un et l'autre, pour la SRAB ; ce sera l'occasion de leur dire, une fois encore, notre immense gratitude. André Vanrie se voit contraint de renoncer à son mandat difficile à exercer en raison de sa résidence en province. Quant à Madeleine Le Bon, son état de santé ne lui permet plus de l'assurer avec l'assiduité dont elle a fait preuve jusqu'il y a peu. Il a été décidé que tous deux conserveront leur statut



Photos Aude Henriques de Gramada
& Laetitia Chockaert

d'administrateur, qu'André Vanrie bénéficiera du titre de Secrétaire général honoraire et Madeleine Le Bon de celui de Secrétaire générale adjointe honoraire. Le Conseil d'administration veillera à pourvoir, durant la présente année civile, ces deux postes-clefs, vitaux pour la bonne gestion de la Société.

L'Assemblée Générale s'est tenue devant un public nombreux et, pour la conférence de Françoise Jurion-de Waha, il ne restait plus une place, les septante sièges prévus étaient tous occupés... La salle de la Milice, qui avait été gracieusement mise à notre disposition par les autorités communales, s'est révélée particulièrement agréable et adaptée à l'organisation d'une réunion administrative ou d'une conférence.

Quelques jours après l'AG, nous



apprenions que, grâce aux interventions conjuguées de nos administrateurs Michel Rottiers et Jean Lemaylleux, nous pouvions enfin espérer un dénouement heureux à nos longs efforts pour obtenir la nomination d'un dessinateur-photographe, en remplacement de Nguyen Huu Hung admis à la retraite il y a un an et demi. Le 1^{er} juin 2013, Pierre Anagnostopoulos a pris ses nouvelles fonctions : c'est une très belle nouvelle pour la vie de la SRAB. On trouvera plus loin, dans le présent *Bulletin*, un mot de bienvenue qui lui est dédié ; Michel Fourny y rappelle les premiers contacts de Pierre avec Pierre Bonenfant et la place que cette rencontre a occupée dans la suite de sa carrière scientifique. Pierre Bonenfant a toujours dit à quel point il espérait que Pierre puisse être plus étroitement associé à la vie de la SRAB ; il aurait été particulièrement heureux de cette nomination. À notre satisfaction s'ajoute indiscutablement une réelle émotion.

L'aboutissement d'un autre dossier capital pour la SRAB est imminent : celui de notre nouveau site internet. Michel Rottiers y reviendra plus en détail dans le prochain *Bulletin trimestriel*. Le résultat est à la hauteur de nos souhaits et de nos espérances ...

Alain DIERKENS,
Président de la SRAB

LE CHÂTEAU DE CARLOO : NOUVELLES FOUILLES PRÉVENTIVES SOUS LA PLACE DE SAINT-JOB, À UCCLE*

Préalablement à la construction d'un second bassin d'orage par les intercommunales Hydrobru/Vivaqua, la place Saint-Job fut une nouvelle fois investiguée par les archéologues (fig. 1). Organisée par la Direction des Monuments et Sites du Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, la fouille avait été menée, d'avril à juin 2012,

par le Centre de Recherches en Archéologie et Patrimoine de l'Université Libre de Bruxelles associé à la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles.

Des éditions précédentes des bulletins du Cercle d'Histoire, d'Archéologie et de Folklore d'Uccle et environs (CHAFUE) et de la SRAB avaient déjà évoqué les recherches, alors en plein déroulement¹. Au terme de la phase d'étude, voici une synthèse des résultats.



Fig. 1. Pendant trois mois, les archéologues accompagnés de nombreux bénévoles ont investi la place de Saint-Job. Photo S. Byl © MRBC

La fouille a révélé un long mur, suivi sur 65,50 m, appartenant au château dans son état du XVIII^e siècle (fig. 2). Le château était alors la propriété de Jean-Joseph-Philippe van der Noot, comte de Duras qui avait fait appel au célèbre architecte Barnabé Guimard pour l'édification de l'ouvrage.

Le mur délimitait le front sud du complexe castral, en bordure des douves (fig. 3). Il se caractérise par

* Résumé de la conférence présentée à la tribune de la SRAB le 26 mars 2013.

¹ *Ucclesia* n° 238, janvier 2012, p. 28-30 ; n° 239, mars 2012, p. 14-17 ; n° 240, mai 2012, p. 12-16 ; *Bulletin d'information de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles*, n° 66, mars 2012 ; n° 67, juin 2012.



Fig. 2. *Le long mur dégagé lors de la fouille correspond au front sud du complexe castral, en bordure des douves.* Photo S. Byl © MRBC

de la pierre extraite afin de faciliter sa pose en assise régulière. Par exemple, les pierres marquées VIII ont une hauteur de 22 cm tandis que celles marquées XV font 32 cm de hauteur. Au-dessus du parement en grès ferrugineux prenaient place deux bandeaux de pierres de petites dimensions en calcaire gréseux dont certaines présentent aussi des marques de calibrage. Il ne s'agit pas à proprement parler de pierres de taille mais bien de moellons équarris à tête dressée, c'est-à-dire que la queue de la pierre est seulement ébauchée et démaigrie alors que les autres faces sont équarrées avec une attention particulière portée au côté visible du bloc. Le reste de l'élévation du mur était en briques mais cette partie était nettement moins bien conservée.

un soubassement massif doté d'un parement en pierres de calibre moyen taillées dans du grès ferrugineux (hauteur d'assise comprise entre 20 et 35 cm). Certaines pierres portent, sur la face extérieure de parement, des marques de calibrage en chiffres romains. Ces marques correspondent à la hauteur



Fig. 3. *Le parement conservé du long mur présentait des pierres blanches et des grands blocs de grès ferrugineux. Du côté de l'intérieur du château, la maçonnerie intègre plusieurs massifs en brique appartenant aux phases antérieures.* Photo S. Byl © MRBC

Le calcaire gréseux est un matériau abondamment utilisé dans la construction bruxelloise depuis le Moyen Âge². Les pierres étaient le plus souvent extraites des nombreuses carrières ouvertes ou souterraines autour de la ville. En effet, la région abrite de nombreux bancs de calcaire sableux et de grès dans les étages géologiques des sables bruxelliens et lédiens.

Le grès ferrugineux paraît, quant à lui, un matériau peu couramment rencontré dans les édifices de la Région bruxelloise. Il s'agit pourtant d'un grès tendre qui possède la caractéristique de durcir à l'air et qui est donc très résistant. On le retrouve sporadiquement dans des constructions plus anciennes, comme la crypte du XI^e siècle de la collégiale Saints-Michel-et-Gudule ou la première enceinte de Bruxelles qui remonte au XIII^e siècle. On le retrouve un peu plus fréquemment dans des édifices du XVIII^e siècle mais toujours dans une faible proportion, notamment à Uccle pour la petite chapelle avenue Dolez, à Auderghem au prieuré de Rouge-Cloître et à la cha-

pelle Saint-Anne ou encore à l'abbaye de Forest.

Ce matériau ne semble pas avoir été utilisé lors des phases précédentes d'aménagement du château. Le choix de son utilisation pour le mur des douves pourrait s'expliquer par ses caractéristiques physiques. Il s'agit en effet d'un matériau qui a une résistance mécanique importante et une faible porosité. Le parement constituerait une sorte de barrage contre les dommages causés par l'immersion dans l'eau des douves pour les parties du mur construites en calcaire gréseux et en briques. Les formations géologiques de grès ferrugineux se retrouvent à deux endroits en Belgique : la formation du grès ferrugineux diestien se situe en Campine entre Diest et Louvain et celle du grès ferrugineux bruxellien est localisée à Bruxelles et dans le Brabant wallon dans la région d'Ottignies. Un approvisionnement local est très probable³.

Derrière le parement, deux blocages ont été observés pour le mur des douves. La partie basse se constitue d'un blocage fait de tout-

² Éric HENNAUT, « Le chantier de la reconstruction : organisation, matériaux et techniques », dans Vincent HEYMANS (dir.), *Les maisons de la Grand-Place de Bruxelles*, Bruxelles, 2011, p. 69-85.

³ À propos du grès ferrugineux, voir Karel BOS & Frans GULLENTOPS, « Ijzerzandsteen als bouwsteen in en rond het Hageland », dans *Bulletin de la Société Belge de Géologie*, t. 99, 1990, 2, p. 131-151.

venant (réalisé avec des moellons de calcaire gréseux, de grès ferrugineux et des fragments de briques mélangés à du mortier de chaux), alors que la partie haute est constituée de briques maçonnes. L'analyse du blocage a mis en évidence des moellons calcinés (qui pourraient constituer des remplois de matériaux de structures ayant subi l'incendie de 1665⁴), un conduit d'évacuation des eaux et de gros moellons de calcaire gréseux placés en guise d'agrafes.

Du côté ouest, le mur marque un léger décrochement vers le sud. Le parement de cette zone est également constitué de pierres de grès ferrugineux mais de plus petit calibre. Aucune marque de calibrage n'y a été observée. Ce décrochement du mur correspond à l'aile principale du corps de logis du château.

Du côté est, le mur qui délimitait les douves se prolonge par un pavillon d'entrée dans le domaine. Les plans cadastraux du XIX^e siècle montrent en ef-

fet que l'entrée dans la cour du château était encadrée par deux pavillons situés à l'est de l'esplanade, de part et d'autre d'une nouvelle drève aboutissant à la route de Charleroi (actuelle chaussée de Waterloo). C'est le pavillon sud qui a été en partie dégagé, ce qui permet désormais de connaître l'emprise du domaine de ce côté de façon certaine.

Orienté nord-sud, le pavillon forme un bâtiment de plan rectangulaire édifié en briques avec une anglée en pierres de calcaire gréseux (fig. 4). Il est divisé en trois espaces intérieurs dont les murs



Fig. 4. L'un des deux pavillons qui encadraient l'entrée dans le domaine a été en partie mis au jour. Photo S. Byl © MRBC

⁴ À ce sujet, voir également : Paulo CHARRUADAS, Stéphane DEMETER, Michel DE WAHA, Vincent HEYMANS & Philippe SOSNOWSKA, « *Cepi incendioque delevi...* Enjeux politiques et réalité matérielle des destructions architecturales intentionnelles en Brabant méridional (XII^e-XVII^e siècle) », dans David ENGELS, Didier MARTENS & Alexis WILKIN (éds.), *La destruction à travers l'histoire : pratiques et discours*, Bruxelles, Peter Lang, 2013, p. 185-213.

gardaient des traces d'enduit blanc. Le sol de l'espace central était constitué de carreaux en terre cuite (fig. 5), définissant un niveau de circulation, à 1,20 m sous celui de la place actuelle.



Fig. 5. Le sol du pavillon d'entrée était recouvert de carreaux en terre cuite. Photo S. Byl © MRBC

Le meilleur état de conservation du pavillon par rapport aux autres murs examinés peut s'expliquer par le fait que les deux pavillons n'ont pas été détruits en même temps que le château lors de la Révolution brabançonne. Ils sont en effet restés debout jusqu'à l'aménagement de la place en 1910. Un rapport concernant le choix du meilleur terrain pour la construction de la nouvelle église de Saint-Job en 1911 relate d'ailleurs qu'après la destruction du « vieux château des seigneurs de Saint-Job », M. Schülte avait installé sa blanchisserie dans les dépendances,

« certain d'y trouver toujours la grande quantité d'eau qui lui était nécessaire »⁵.

En raison des mauvaises conditions climatiques du printemps dernier, l'élévation conservée vers le bas du long mur des douves n'a pas été entièrement dégagée. Toutefois, un sondage profond ouvert par l'entrepreneur le long du mur et le suivi de la démolition des vestiges après les fouilles ont permis quelques observations en profondeur. Le parement en grès ferrugineux se développe sur une hauteur de 1,20 m correspondant à quatre assises.

Le mur reposait sur un important massif de fondation débordante, situé à environ 4 m sous le niveau actuel de la place. Des éléments en bois constituant probablement le radier de fondation ont aussi été observés. Cette technique d'implantation des fondations s'appliquait alors au milieu marécageux instable que forme le fond du vallon du Geleystsbeek qui alimentait les douves du château.

Le mur des douves englobe de nombreux vestiges de murs antérieurs. L'affirmation d'une reconstruction totale du château telle que l'a proposée Jacques Lorthiois à la

⁵ Anonyme, Avantages du terrain du « Ham », Archives Générales du Royaume, Archives Ecclésiastiques du Brabant, Saint-Pierre Uccle 31.463.

suite des fouilles de 1998⁶ doit être nuancée. Il paraît plus opportun de parler d'une profonde phase de réaménagement.

L'étude de la mise en œuvre de ce mur permet d'autres constats très intéressants. Tout d'abord, au sujet de l'organisation du chantier. Les matériaux, plus particulièrement le format des briques, indiquent deux approvisionnements différents, correspondant également à deux parties distinctes du domaine. Du côté ouest, le corps de logis du château a été reconstruit avec des briques de grand format. L'élévation du reste du mur, bordant la cour intérieure et aboutissant à l'est au pavillon d'entrée, présente quant à elle des briques de format plus petit. Soit il s'agit de deux productions chronologiquement proches mais au produit fini dis-

tingent, soit les briques de grand format constituent des remplois provenant de phases de construction antérieures du château. L'utilisation concomitante de briques de grand format neuves et de remploi est également envisageable. Il faut souligner qu'une importation de briques n'est pas à exclure. Ce phénomène est en effet enregistré depuis la fin du XVII^e siècle pour Bruxelles avec notamment un approvisionnement en matériau en provenance de la région brique-tière de Boom.

Ensuite, le phasage de ce dernier chantier à Carloo se devine quelque peu. Plusieurs indices laissent à penser que la première étape du chantier fut l'installation du sous-bassement massif du mur, doté du parement en grès ferrugineux. L'élévation du mur semble avoir en-

suite été réalisée par portions de bâtiments, entreprise de l'ouest vers l'est, avec comme phase finale la construction du pavillon. Cette hypothèse est notamment induite par la présence d'une anglée apparue dans le blocage, formée par des pierres de grès ferrugineux taillées sur deux faces comme celles du parement (fig. 6).

Cette couture verticale, qui ne se poursuit pas sur les pierres



Fig. 6. Une couture verticale en « anglée » est apparue dans le blocage du mur des douves. Photo S. Byl © MRBC

⁶ Sylviane MODRIE & Jacques LORTHOIS, *Les châteaux de Carloo. Archéologie et Histoire*, Bruxelles, 2000, p. 36.

des assises inférieures, pourrait révéler un phasage entre la construction du soubassement massif et l'élévation du bâtiment. Elle aurait pu également constituer un repère de limite du bâtiment lors du chantier.

Le comblement des douves a été peu exploré en raison du niveau très élevé de la nappe phréatique. Un seul sondage profond a permis l'enregistrement de la stratigraphie supérieure du remplissage, présentant une succession de couches de limon et de sable. Le pédologue Yannick Devos y a prélevé des échantillons, en cours d'étude.

Le matériel récolté lors de la fouille est peu abondant et n'est

malheureusement pas attribuable aux périodes d'occupation du château mais provient de remblais postérieurs. Beaucoup d'artefacts trop fragmentaires n'ont pu être identifiés mais certains ont cependant pu être datés de la fin du XIX^e ou du début du XX^e siècle. Cette datation correspond à l'aménagement actuel de la place de Saint-Job. Parmi les objets datés, on dénombre une bouteille en verre à section carrée portant l'inscription « DEYMANN DRUART-BRUXELLES » (fig. 7, n° 1). Il s'agit d'une bouteille de « Deymann Bitter », un apéritif à base de plantes très à la mode à cette époque. Nous n'avons pu dater précisément cette bouteille mais la fondation de la fabrique Deymann date de 1855.



Fig. 7. Le matériel récolté lors de la fouille est peu abondant et n'est pas attribuable aux périodes d'occupation du château mais provient de remblais postérieurs. Photo S. Byl © MRBC

Quelques fragments de céramique ont pu également être datés. La céramique rencontrée est principalement d'usage domestique. Il s'agit de bols, de tasses et d'assiettes. Un petit fragment de faïence décoré sur les deux faces d'un motif imprimé dit « motif dentelle » de couleur bordeaux a pu être daté de la fin du XIX^e ou du XX^e siècle par comparaison avec une tasse produite à La Louvière présentant un motif similaire (fig. 7, n° 2)⁷. Un autre fragment de panse d'un récipient en grès cérame a pu être identifié par sa pâte grise et sa glaçure salifère grise mais surtout par son décor au bleu de cobalt (fig. 7, n° 3). Les décors au bleu de cobalt apparaissent sur les grès de Westerwald à partir du XVII^e siècle⁸ et sont encore fabriqués de nos jours. Enfin, un vase en faïence de type « blanc industriel » est de forme tronconique à fond légèrement concave et bord rabattu vers l'extérieur (fig. 7, n° 4). Au revers apparaît une marque estampillée en noir composée d'un blason orné d'un lion se tenant debout et surmonté d'une couronne murale. Ce

blason est cerné par les lettres « B et F » et surligné par le texte : « Made in Belgium ». Ce vase, de fabrication industrielle, provient de la faïencerie Boch Frères Keramis et peut être daté par son cachet de l'année 1900⁹.

À la suite de cette dernière campagne de fouilles sous la place de Saint-Job, que pouvons-nous conclure ?

Le principal apport de la dernière fouille est la mise au jour du long mur qui bordait les douves du château du XVIII^e siècle appartenant au comte de Duras. La recherche permet donc de compléter nos connaissances du dernier état du château, qui a laissé peu de traces dans les archives en raison de sa courte existence. Le nom de l'architecte, le réputé Barnabé Guimard, est aujourd'hui connu, de même que la date précise de son réaménagement, 1772. Le plan rectiligne du domaine de cette époque était connu d'après les sources anciennes. Son implantation est désormais mieux définie grâce au

⁷ Monique VERBOOMEN & Roger VAN SCHOUTE, *Dictionnaire des motifs de la faïence fine imprimée en Belgique*, Bruxelles, 2006, p. 72.

⁸ Michiel BARTELS, *Steden in scherven. Vondsten uit beerputten in Deventer, Dordrecht, Nijmegen en Tiel (1250-1900)*, 2 t., Zwolle-Amersfoort, 1999 ; Marc MEGANCK & Alain GUILLAUME, *Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles*, t. 19 : *Quartier Louise*, Bruxelles, 2009.

⁹ Mikhail DE SAINT-BEAU BARSZ, *Boch-Keramis, La Louvière, 1841-1991 : marques et histoire*, Bruxelles, 1996, p. 80.

dégagement du pavillon oriental. Ce dernier a, en outre, conservé un niveau de sol dallé. D'intéressantes réflexions quant à l'aspect constructif sont posées. Ainsi, il paraît plus opportun de parler d'un profond réaménagement que d'une reconstruction totale. Nous avons aussi évoqué l'organisation du chantier qui transparait dans la mise en œuvre du mur : d'abord le soubassement massif puis l'élévation d'ouest en est. Enfin, la présence d'un radier de fondation en bois correspond bien au principe de la construction du château dans un milieu marécageux.

Patrick AMEEUW (CHAFUE), Sylvie BYL, Céline DEVILLERS, Philippe SOSNOWSKA (CREA-PATRIMOINE / ULB) & Michel FOURNY (SRAB)

Bibliographie d'orientation au sujet du château de Carloo

Sylvie BYL, Céline DEVILLERS, Michel FOURNY & Philippe SOSNOWSKA, « Le château de Carloo : nouvelles fouilles préventives sous la place de Saint-Job à Uccle (Br.) », dans *Archaeologia Mediaevalis*, 36, 2013, p. 29-31.

Xavier DUQUENNE, « Un projet de théâtre à Bruxelles en 1763 par l'architecte Guymard », dans *Cahiers bruxellois*, t. 43, 2011-2012, p. 234-241.

Sylvianne MODRIE & Jacques LORTHOIS, *Les châteaux de Carloo. Archéologie et Histoire*, Bruxelles, 2000.

Jean-Marie PIERRARD, « Fouilles à la place Saint-Job », dans *Ucclesia*, t. 47, 1973, p. 8-10.



PIERRE REJOINT NOTRE ÉQUIPE... ENFIN !

Nguyen Huu Hung, notre ancien collaborateur, a pris une retraite bien méritée le 1^{er} novembre 2011, laissant vide sa table à dessin pour une durée que nous espérions très brève (voir le *Bulletin d'information*, n° 65, janvier 2012). Hung est une perle rare en son genre, mais nous étions loin d'imaginer qu'un an et sept mois seraient nécessaires à son remplacement... Après bien des négociations dont le récit pourrait faire l'objet d'un roman, le poste de dessinateur-photographe a pu être ouvert. Parmi les très nombreux candidats, un seul faisait état d'une réelle expérience et d'une solide compétence dans le domaine particulier de l'archéologie : Pierre Anagnostopoulos, titulaire d'une licence (maîtrise) en Histoire de l'Art et Archéologie de l'Université Libre de Bruxelles. Il est entré en fonction à la SRAB le 1^{er} juin 2013.

Pierre Anagnostopoulos est loin d'être un inconnu à la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles. Nombre d'entre vous ont assisté à la brillante conférence qu'il a donnée à l'auditorium Conservart en avril 2012 (voir le *Bulletin d'informa-*

tion, n° 68, octobre 2012), à propos du dépôt lapidaire provenant de nos fouilles à l'ancien palais du Coudenberg. Cette conférence faisait suite à la mission que nous lui avons confiée, avec la Ville de Bruxelles et l'ASBL Palais de Charles Quint, de compléter l'inventaire qu'il avait déjà largement engagé dès 2003. Nous avions alors apprécié, notamment, ses talents de dessinateur, de photographe et d'infographiste. Cette étude constituait aussi un préalable indispensable à la préparation de notre étude en cours de l'*Aula Magna* de l'ancien palais ducal ; cette étude, qui fera l'objet d'une publication dans la série *Investigations*, ne pouvait être menée à bien sans le concours d'un bon dessinateur-photographe-infographiste. Pierre est donc bien l'homme de la situation car pour dessiner correctement des éléments lapidaires sculptés, il s'agit d'abord de les comprendre.



Le premier contact de Pierre avec les travaux de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles remonte à l'année 1995. Il terminait alors sa rhétorique au Lycée Dachsbeck. Le professeur

d'éducation physique, soucieux de dérouiller les jambes de ses jeunes élèves, les emmenait au pas de course jusqu'au Parc de Bruxelles, en effectuant l'ascension du Mont des Arts puis en contournant le chantier de fouilles à ciel ouvert de la Place Royale. À moins de simuler un point de côté improvisé bien à propos au sommet de la rue Montagne de la Cour, le petit Pierre n'avait évidemment guère le loisir de s'attarder à l'examen des ruines dégagées par Pierre Bonenfant et son équipe. Loin de l'Acropole d'Athènes au pied de laquelle il est né en 1977, Pierre ne se doutait pas encore que la rencontre fortuite avec un autre Pierre sur le site de l'ancien palais de Bruxelles allait le conduire à une obsession toute lapidaire.

Étudiant l'histoire de l'art et l'archéologie à l'ULB entre 1997 et 2001, Pierre fut admis, avec « la plus grande distinction », au titre de licencié (aujourd'hui, on parle de « Master ») en défendant un mémoire ayant pour sujet le fruit des fouilles de la SRAB à la cathédrale : *Les fragments d'architecture sculptés provenant des fouilles de la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule à Bruxelles*. Pierre, très doué pour la recherche, a ensuite approfondi la question en s'engageant dans une thèse de doctorat, en cours d'achèvement, dirigée conjointement par feu Pierre Bo-

nenfant et Alain Dierkens et ayant pour sujet l'étude de l'évolution artistique des jubés et du mobilier liturgique gothique en Brabant.

L'équipe de la SRAB se souviendra toujours du vent de jeunesse salubre qui a soufflé dans les anciens locaux de la Société à la veille du déménagement de 2002. Pierre faisait déjà partie de cette équipe de jeunes gens enthousiastes (avec Karine, Nathalie et Valérie) qui nous épaulaient par leurs idées neuves et aussi par leur bonne humeur et leur sourire.

Bienvenue parmi nous, Pierre.

Michel FOURNY



Pierre ANAGNOSTOPOULOS en compagnie du président de la SRAB, Alain DIERKENS, lors de la conférence à l'auditorium Conservart, le 24 avril 2012.

BRUXELLES MIS AU JOUR. ARCHÉOLOGIE D'UNE RÉGION

Marc MEGANCK & Hans BLANCHAERT, *Bruxelles mis au jour. Archéologie d'une région*, Bruxelles, éd. Région de Bruxelles-Capitale, 2013, 115 p., ill., cartes et plans. Prix : 20 €

Cet ouvrage richement illustré – par son approche didactique et son prix démocratique – un public large et met particulièrement en valeur les collections des Musées Royaux d'Art et d'Histoire portant sur le patrimoine archéologique bruxellois. Comme l'observent les préfaciers, l'achèvement, en 2012, du dernier volume de l'*Atlas du sous-sol archéologique de la région de Bruxelles* justifiait l'établissement d'un bilan marquant les jalons des fouilles qui ont renouvelé notre compréhension du passé de la Région de Bruxelles-Capitale. Énonçons-en ici quelques-uns.

Les auteurs soulignent d'emblée avec justesse que l'histoire de la Région bruxelloise ne débute pas au Moyen Âge. Le site de Val-Duchesse connaît ainsi une occupation intense au Néolithique : pas moins de 4000 artefacts en silex y ont été découverts, attestant très probablement la vitalité d'échanges avec le Hainaut et la Hesbaye, centres de production de matières premières pour ces outils. La période romaine, ensuite, est assez

bien connue en raison de la présence de nombreux domaines ruraux sur le territoire de la région bruxelloise. C'est le site de la *villa* du Laerbeek situé sur l'actuelle commune de Jette qui est le mieux étudié à cet égard, livrant plusieurs éléments constitutifs de bâtiments agricoles.

Inestimables encore, sont les résultats des fouilles au Champ Saint-Anne à Anderlecht pour notre connaissance de la société mérovingienne entre ca. 500 et 700 de notre ère, une période où les sources textuelles sont particulièrement rares pour la région. La mise au jour d'un cimetière a permis notamment d'étudier les rites funéraires des notables locaux.

La question, toujours stimulante, des origines de Bruxelles n'est pas laissée à l'écart par Marc Meganck et Hans Blanchaert: la datation désormais beaucoup plus précoce des fondations de la collégiale des Saints-Michel-et-Gudule, au tournant des VIII^e-IX^e siècles, recule davantage l'occupation du sol bruxellois, démontrant par là l'uti-

lité de l'archéologie de terrain. Les « archives du sol » s'avèrent encore indispensables lorsqu'elles fournissent des clefs sur le mode d'élevage et les techniques agricoles pratiquées pour accompagner la croissance de la ville ou sur l'alimentation. Exploitant les ressources de l'archéozoologie, les archéologues bruxellois ont pu formellement établir la présence de viviers intra-urbains dans le quartier actuel de la Bourse.

Les archéologues jettent à nouveau des ponts avec la documentation textuelle lorsqu'il importe d'étudier l'habitat urbain privé, qu'il s'agisse du palais de Clèves-Ravenstein (encastré dans l'actuel

site du Palais des Beaux-Arts) ou de donjons et demeures seigneuriales *extra muros* comme le *castrum* de Haren. L'importance des brasseries bruxelloises sous l'Ancien Régime se traduit également dans les résultats des fouilles menées sur le site de l'ancien magasin *Sarma* dans le voisinage de la rue Dansaert où les vestiges de la brasserie *Le Faucon* ont été exhumés, permettant de restituer son fonctionnement, fondé sur plusieurs canalisations, cuves et puits.

Finalement, un clin d'œil au futur des fouilles en Région bruxelloise autorise le lecteur à imaginer ce que seront les fouilles des archéologues des années 2100...

David KUSMAN

UN NOUVEAU *DICTIONNAIRE D'HISTOIRE DE BRUXELLES* : JUBILATOIRE

La découverte d'un nouveau *Dictionnaire historique* suscite toujours un plaisir intense qui conduit le lecteur à aller de notice en notice, à se réjouir de la présence de telle entrée, à regretter l'absence de telle autre. De ce point de vue, la parution, annoncée et attendue avec impatience depuis des années, du *Dictionnaire d'histoire de Bruxelles* coordonné de main de maître par Serge Jaumain est une vraie source de joies, même si pointent çà et là d'inévitables (et

rare) bémols.

Commencé sous l'égide du CIR-HiBru (le défunt Centre interdisciplinaire de recherche sur l'Histoire de Bruxelles de l'Université de Bruxelles), poursuivi dans le cadre de l'Unité de recherches qui lui a succédé (Bru-Cités. Urbanisation et sociétés), ce *Dictionnaire* ne compte pas moins de 4200 notices, rédigées par une équipe pluridisciplinaire de quelque 85 historiens, historiens d'art, architectes, ama-

teurs d'histoire, connaisseurs de la topographie et du passé de Bruxelles. Serge Jaumain, professeur d'histoire contemporaine à l'ULB, et Alain Deneef, ingénieur commercial et hommes d'affaires dont on connaît l'intérêt passionné pour Bruxelles, ont mis sur pied un comité de rédaction particulièrement actif (on y retrouve notamment notre vice-président, Jean-Marie Duvosquel) qui a été chargé de sélectionner les matières qui feraient l'objet des notices ; le nombre initialement retenu de 1000 entrées a été quadruplé Une iconographie abondante, soignée et souvent tout à fait originale renforce encore le plaisir de consulter en tous sens cet ouvrage jubilatoire.

Plus de 4000 notices, qui vont de Aa à Zwanze, concernant tant des individus (décédés), liés de près ou de loin à l'histoire de Bruxelles et de la Région de Bruxelles-Capitale (qu'il s'agisse de bourgmestres et d'édiles communaux ou d'artistes, par exemple), que des institutions, des monuments, des musées, des œuvres littéraires et picturales, des sculptures, des restaurants, des cinémas et des théâtres, des stations de métro et des sites naturels. Chaque notice est signée par son auteur mais, pour ne pas gonfler démesurément l'ouvrage, n'a pas été munie de références bibliographiques ; on nous affirme que cette lacune sera prochainement com-

blée par un site internet interactif (www.dictionnairebruxelles.be), encore en construction, qui permettra aussi de corriger ou de compléter le Dictionnaire.

La Société Royale d'Archéologie de Bruxelles possède évidemment son entrée (p. 43-44), tout comme certains de ses membres éminents (Paul Bonenfant et Arlette Smolar, par exemple, mais, par contre, point de Pierre Bonenfant ou de Joseph Borchgrave d'Altena). On y trouvera mentionnés la plupart des historiens bruxellois (Alphonse Wauters, Jules Tarlier, Alexandre Henne, Guillaume des Marez, Léon Vanderkindere, Victor Martiny, John Bartier, Jean Stengers, Georges Despy mais, étrangement, pas André Uytendaele et Mina Martens), la quasi-totalité des églises et des couvents de Bruxelles, les revues d'histoire locale (comme les *Cahiers Bruxellois*) et certains cercles d'histoire, etc. On va de découverte en découverte. Bien sûr, certaines affirmations peuvent surprendre (quelques personnages médiévaux sont indiscutablement un peu maltraités ...) ; certaines absences, étonner (rien, semble-t-il, sur l'Université Nouvelle ou sur l'Institut des Hautes Études de Belgique, par exemple) ; mais comment pourrait-il en être autrement devant une matière aussi immense ?

Une curiosité : la préface, chaleureuse, de Charles Picqué ne se trouve que sur le rabat de la jaquette du livre : si, comme la plupart des bibliothèques publiques, vous ne conservez pas les jaquettes de vos ouvrages, n'oubliez pas de découper cette préface et de l'insérer dans le *Dictionnaire*, par exemple comme signet ...

Le livre, paru aux éditions Proso-pon, compte près de 900 pages. Il est vendu à un prix extrêmement concurrentiel. Je comprendrais mal qu'un Bruxellois curieux de l'histoire de sa ville n'en fasse pas rapidement l'acquisition ou que, l'ayant acheté (ou reçu), il puisse être déçu.

Alain DIERKENS

À GOESNES, UNE MAISON-REFUGE POUR LE PATRIMOINE CONDRUZIEN

Un de nos administrateurs et son épouse, Roland et Dany de Timary-Kohl, ont décidé d'unir leurs efforts et leur enthousiasme pour préserver le patrimoine mobilier de l'entité de Ohey en Condroz namurois. Ils ont acquis un beau terrain à Goesnes, aux confins anciens du duché de Luxembourg, du comté de Namur et de la principauté de Liège ; ils y ont fait construire, dans le respect du paysage et des matériaux régionaux, un vaste bâtiment destiné à accueillir et à mettre en valeur toutes les trouvailles archéologiques et les pièces historiques qui leur seraient présentées, pour autant, bien sûr, qu'elles aient été acquises dans des circonstances scientifiquement irréprochables.



On trouvera donc dans cet ensemble monumental, joliment dénommé *Héritage*, des fossiles, des pierres taillées préhistoriques, des objets gallo-romains ou des souvenirs de la Grande Guerre. En collaboration avec l'administration communale d'Ohey, Roland et Dany de Timary espèrent pouvoir faire du bâtiment principal, un véritable lieu de discussions, de réunions et de convivialité. Les cimaises d'*Héritage* accueillent volontiers les œuvres d'artistes contemporains.

Cette initiative privée mérite assurément d'être saluée et encouragée. La région, superbe, est riche en sites archéologiques importants (notamment à Haillot) et en monuments classés (comme le château

d'Hodoumont ou la chapelle Saint-Pierre de Goesnes). On y rappelle volontiers que la ferme de Jallet, dans la seigneurie de Goesnes, fut le point de départ de la « Guerre de la Vache » qui ravagea, entre 1274 et 1278, la région située entre Andenne et Ciney. Et on s'y enorgueillit de posséder, avec la « Pierre du Diable » à Haillot, un

monument mégalithique particulièrement bien étudié et récemment (2007) redressé à son emplacement d'origine.

Pour tout renseignement sur *Héritage* (ruelle de l'Agent, 5353 Goesnes), on peut s'adresser directement aux propriétaires : 085.41.37.48.

Alain DIERKENS

LES VISITES DE LA SRAB

À la rencontre d'une personnalité quasi mythique du surréalisme belge : le 5 avril dernier, quelques membres de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles réunis autour de Madame Nicole Kupper, guide-conférencière des Musées Royaux des Beaux-Arts, ont découvert le passionnant **Musée Magritte**.

Anne BUYLE



COMITÉ DE RÉDACTION DU BULLETIN D'INFORMATION

Alain DIERKENS
Claire DICKSTEIN-BERNARD
Jean-Marie DUVOSQUEL
Michel FOURNY
David KUSMAN

Madeleine LE BON
Didier MARTENS
Jean-Didier van PUYVELDE
André VANRIE

Coordination et réalisation : Jean-Didier van PUYVELDE

SECRÉTARIAT DE LA S.R.A.B. : Tél.: 02/650.24.97 - Fax: 02/650.24.50